

*Source : Service historique de la Défense, 2012-180252*

<https://argonnaute.parisnante.fr/ark:/14707/a011403267960zPoGVF/543fadfd72>

*Provenance : Bibliothèque nationale de France*

## Historique du 62<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Événements du Chemin-des-Dames

Attaque allemande du 27 mai 1918.

Le 18 avril, le régiment relève, dans le secteur d'Ailles, le 404<sup>e</sup> RI.

Le secteur s'étend sur un front de 5 kilomètres d'Ailles inclus à Tourteron exclu.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons sont en 1<sup>er</sup> ligne.

Le 1<sup>er</sup> bataillon (commandant Verjux), à gauche, occupe l'éperon à l'est du village de Tourteron et la cuvette de Cerny. Soit, à vol d'oiseau, un front de 1.600 mètres et, de plus de 3 kilomètres, si l'on suit la ligne de résistance en bordure du plateau, et une profondeur de plus de 1.200 mètres.

Six sections des 1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies sont réparties en G. C., au bas des pentes, adossées à un à pic, sans communication possible avec le plateau par le plus faible bombardement. Six autres sections sont réparties sur le plateau même en G.C., mais à des intervalles et à des distances telles qu'il leur sera à peu près impossible de se porter un mutuel appui en cas d'attaque sérieuse.

Les mitrailleuses sont placées, partie au bas des pentes, partie sur le plateau. Le terrain, très bouleversé, diminue sensiblement leur champ de tir. L'action des pièces du plateau, sur les pentes, est à peu près nulle. La liaison avec les bataillons voisins (II<sup>e</sup> 62<sup>e</sup> est, à gauche, 10<sup>e</sup> R.I.) se fait, au bas des pentes, sur la ligne de résistance. Sur le plateau, la faiblesse des effectifs est telle qu'il n'y faut point songer.

En arrière des cuvettes, c'est le vide.

Le 2<sup>e</sup> bataillon, capitaine Rolland, occupe, depuis 15 jours, le centre de résistance est du village d'Ailles inclus au ravin de Cerny à l'ouest.

La parallèle de résistance (située au bas des pentes) est tenue par deux compagnies : la 6<sup>e</sup> à droite qui a un front de 1.000 mètres, tient le perron est du ravin de la Bovel. La 5<sup>e</sup>, à gauche, quitte un front de 1.800 mètres, occupe l'éperon ouest de ce même ravin.

Aucune garnison ne tient le ravin de la Bovel.

La 7<sup>e</sup> compagnie (réserve) occupe la parallèle de doublement à vue très limitée (elle a un front de plus de 2 kilomètres).

Douze mitrailleuses sont réparties au bas des pentes. Six autres sont placées dans la parallèle de doublement.

Le terrain est d'un chaotique sans nom depuis les bombardements du printemps 1917.

Le 3<sup>e</sup> bataillon (commandant Arnould) est en réserve à Pragnan et aux creutes d'Æilly.

Le P.C. du lieutenant-colonel est aux creutes marocaines, sur un éperon situé entre les ravins de Moulin et de Troyon.

Du 18 avril au 26 mai, les bataillons se relèvent par périodes de 15 jours en 1<sup>re</sup> ligne, et 8 jours en réserve.

Le secteur est calme. L'aviation ennemie est peu active. L'artillerie adverse ne tire presque pas. Toutes les reconnaissances envoyées ne signalent rien d'anormal.

La nuit, cependant, un bruit de voitures, de trains indique une circulation intense qui, pendant les premiers jours, peut faire croire à des relèves.

Ces bruits anormaux sont signalés chaque jour par le service de renseignements du régiment.

Dans la nuit du 25 au 26 mai, la 2<sup>e</sup> compagnie, sous les ordres du capitaine Poulain,

exécute une reconnaissance dans la direction de Chanouilles. Cette reconnaissance, après avoir franchi l'Ailette, se heurte, au sud du village, à un très fort groupe ennemi qui exécute des travaux en avant de ces lignes. Cette reconnaissance engage le combat, car, il faut à tout prix des prisonniers pour nous renseigner sur les intentions de l'ennemi.

Le sergent Chalmery, de la section du sous-lieutenant Gasdoue, se distingue entre tous. Malgré l'extrême vigilance des Allemands qui sont à la veille d'exécuter leur attaque du Chemin-des-Dames, il réussit à terrasser seul et à ramener dans nos lignes un Allemand dont la capture fournira au haut commandement des renseignements essentiels.

Par ce prisonnier, nous saurons que les Allemands, dans la nuit du 26 au 27 mai, attaqueront nos positions après un trommelfeuer des tirs de minen et d'obus à gaz.

Dans l'après-midi du 26, le sous-lieutenant Palud (1<sup>re</sup> compagnie) et Hebel (3<sup>e</sup> compagnie) parcourent les rives de l'Ailette sans trouver trace de pont. A ce moment les troupes sont alertées et l'ordre est donné de redoubler de vigilance. Les bataillons de 1<sup>er</sup> ligne sont ravitaillés en munitions par les territoriaux. Notre artillerie exécute de 21 heures à 23 heures, des tirs de contre-préparation ; tout est calme du côté allemand.

Le 27 mai, à 1 heure du matin, lorsque l'attaque allemande se produit, sur le Chemin-des-Dames, elle trouve les unités du 62<sup>e</sup> R.I., en état d'alerte, prêtes au combat depuis plus de six heures et, malgré les lourdes pertes qu'elles ont déjà subies, tout intactes dans leur volonté de défendre le terrain pied à pied.

Depuis le 26 mai, à 19 heures, toutes les troupes de garde occupent les emplacements de combat. Le 3<sup>e</sup> bataillon réservé se porte de Pargnan à Madagascar.

Pendant la nuit, le régiment met en œuvre tous les moyens dont il dispose pour faire échec à l'attaque annoncée.

Cette dure veillée, en attendant le choc allemand, est pleine de tranquillité, chacun ayant conscience que tout le possible a été fait.

Les Allemands gardent sur tout le front un tel calme que les bataillons de 1<sup>re</sup> ligne s'aperçoivent peu à peu que l'attaque annoncée n'aura pas lieu : les patrouilles d'infanterie qui ont été poussées en avant du front, dès la tombée de la nuit, ne signalent aucun mouvement anormal, aucun bruit inquiétant. L'artillerie ennemie ne répond qu'assez faiblement à nos tirs de contre-préparation ou à nos tirs de harcèlement déclenchés depuis 21 heures. Aucune représaille sur les positions d'infanterie.

Le 27 mai, à une heure du matin, les Allemands déclenchent soudainement leur préparation d'artillerie. Ce tir, d'une violence inouïe, exécuté par obus de tous calibres, toxiques et autres, dure jusqu'à 3 h. 50, heure de l'attaque. Tout le terrain est battu et un épais nuage rend l'observation extrêmement difficile.

Le bombardement d'artillerie est surtout violent sur les saillants. Quant aux rentrants, ils sont beaucoup moins battus que les saillants. Les Allemands ont donc adapté le régime de leur tir de préparation offensive à la nature du terrain et à celle de la défense.

Les observatoires, qui sont spécialement pris à partie, cessent de fonctionner presque dès le début du bombardement ; il en est de même des liaisons.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du régiment qui occupent un front de 5 kilomètres subissent de très grosses pertes et les demandes de barrage restent sans résultat, notre artillerie ayant été écrasée sous le feu intense de l'artillerie adverse.

L'attaque de l'infanterie se produit à 3 h. 50. A ce moment, le tir qui a redoublé de violence sur les premières parallèles, s'allonge sur la ligne de soutien et la ligne des réduits qui n'ont pas cessé d'être sous le feu depuis 1 heure du matin.

A 4 heures, l'ennemi se présente devant nos réseaux avancés et aborde la position par les saillants, qu'il a violemment bombardés sans s'engager dans les rentrants où les feux convergents pourraient lui causer des pertes sérieuses. L'infanterie allemande est allégée au maximum, elle est capable d'allure très vive ; en certains points pour rattraper son barrage

roulant, elle marche à l'allure du pas accéléré.

L'attaque est précédée d'un double barrage: celui sur lequel elle colle est fait par obus de 77 et de 105, l'autre, plus éloigné, est exécuté avec obus de gros calibres, 150 et 210. L'ennemi emploie aussi des obus fumigènes pour masquer la marche de son infanterie. A 4 heures, les Allemands ne rencontrent plus que la résistance sporadique de groupes isolés que le bombardement a épargnés et dont certains feront preuve d'une opiniâtreté énergique.

La vallée est emplie d'une épaisse fumée, qui se dissipera un peu lorsque l'artillerie allemande aura allongé son tir. Les premiers assaillants ne sont guère discernés avant le moment même où ils arrivent sur nos groupes de combat avancés. Un peu plus tard, les occupants verront distinctement les masses ennemies qui descendront des hauteurs de la Bave, du plateau de Bièvre, des hauteurs de Lierval, ce sont de profondes colonnes par quatre qui semblent interminables.

Pendant trois heures et demie, les saillants ont été écrasés par un feu d'une intensité inouïe. Quelques hommes seulement tiennent encore dans les saillants d'Ailles, de la Bovelle, de Courtecon.

Quand les Allemands arrivent devant le saillant de Courtecon, on entend à peine quelques coups de fusil. C'est par les saillants que l'ennemi monte sur le plateau, derrière son barrage roulant ; il utilise à merveille les chemins creux et les escarpements qui s'offrent à son infiltration.

Le saillant d'Ailles, tenu par la 6<sup>e</sup> compagnie, fait feu sur toutes ses faces; l'ennemi par la Tuilerie et la route de Chermezy, vient se heurter aux lignes du 2<sup>e</sup> bataillon ; il est arrêté net par nos feux, il reflue sous les couverts et dans les fourrés. Les assaillants abordent plus facilement la pointe de la Bovelle tenue par la 5<sup>e</sup> compagnie, Les défenseurs survivants sont plus rares, à peine quelques coups de feu se font entendre devant ces éperons que l'ennemi semble avoir abordé par les flancs.

Dans le secteur du régiment, l'ennemi a suivi deux directions principales, l'une marquée par le chemin Chanouilles-Troyon, l'autre de Courtecon à l'éperon de Beaulne et Chivy. Tandis que des unités se déploient dans le sens latéral, d'autres unités ont certainement pour mission de pousser rapidement jusqu'au-dessus du ravin de Troyon et à l'extrémité de l'éperon de Beaulne et Chivy, de façon à commander de bonne heure les ravins sud et la vallée de l'Aisne.

A 1 h. 10, les Allemands arrivent par le saillant de Courtecon, à gauche du 62<sup>e</sup>: l'envahissement du plateau de Courtecon se fait par le village de Courtecon en direction de Cerny. Les assaillants ont utilisé les chemins creux et les escarpements de Courtecon pour prendre pied sur le plateau. Sur Ailles, tenu par les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> compagnies, l'ennemi renouvelle ses assauts ; les défenseurs fortement réduits, sont obligés de céder sous le nombre. Il sera difficile de se faire une idée exacte de la résistance que les Allemands auront à vaincre dans les C.R. du 62<sup>e</sup>, surtout dans le C.R. Est, tenu par la 6<sup>e</sup> compagnie. Presque personne n'est revenu du champ de bataille où le choc a été particulièrement violent et l'assaut mené à outrance.

De ce côté, le flot allemand grossit toujours, il réussit à faire une forte morsure au sud d'Ailles. Du monument d'Hurtebise on voit le fourmillement des vareuses grises qui, à partir de la pointe d'Ailles, se répand vers le sud et vers le Dragon.

L'éperon de la Bovelle, tenu par la 5<sup>e</sup> compagnie, est tombé: les rares occupants de la tranchée de l'Arc s'aperçoivent que l'ennemi, en petites colonnes, ayant escaladé les pentes de la Ferme, se déploie, puis se répand sur le plateau.

Le P. C. Léon, 2<sup>e</sup> bataillon, tombe vers 5 h. 45, dépassé vers le sud par le flux des ennemis qui, venant du côté d'Ailles et du côté de Cerny, vont atteindre le Chemin-des-Dames. Cependant à cette heure on entend encore quelques-unes de nos mitrailleuses de première ligne.

A 6 heures, les Allemands dépassent la crête du Chemin-des-Dames et s'avancent, en grand nombre, vers la ligne de changement de pente sud. La ligne des réduits et la position intermédiaire avant été presque complètement détruites, le flot allemand ne rencontre sur ces lignes qu'une faible résistance, il se répand sur le plateau de Paissy.

Le 26 mai, le 3<sup>e</sup> bataillon du 62<sup>e</sup> qui est en réserve à Pragnan et aux creutes d'Œilly est alerté, le 26 au soir, pour aller occuper les creutes de Madagascar au flanc de Bourg-et-Comin. A partir de 1 heure du matin, les Allemands dirigent sur la sortie de ces creutes un violent tir d'interdiction par obus explosifs et toxiques. Dans la matinée, le 3<sup>e</sup> bataillon déploie ses compagnies aux entrées des creutes et sur le plateau. Celles-ci ouvrent le feu sur l'ennemi qui a pris pied sur la montagne de Bourg-et-Comin. Mais bientôt, le dernier bastion, au nord de l'Aisne, va être tourné et envahi ; déjà les Allemands l'abordent par l'ouest. Le commandant du bataillon envoie l'ordre de repli en direction de Bourg-et-Comin.

L'ennemi aurait attaqué sur le front des 3 régiments de la 22<sup>e</sup> D.I. avec cinq divisions.